

LE SIGNALEMENT

François Hien et Léa Porracchia

PARUTION NOVEMBRE 2025

Dossier de presse

L'OUVRAGE

Un lycée autogéré au bord de l'implosion

Le face à face sur scène de
deux générations militantes,
comme si MeToo affrontait Mai 68

Un lycée se déchire face à des accusations de VSS

Le Lycée Autogéré de Bourg-en-Bresse est bien souvent le lieu de la dernière chance pour des élèves qui ne se sentent pas à leur place dans le système éducatif classique. Mais le rectorat menace l'existence de l'établissement. Dans le même temps, des élèves se plaignent avec insistance du comportement inapproprié d'un professeur et des rumeurs de harcèlement sexiste et sexuel circulent.

L'équipe éducative se déchire : faut-il signaler la situation, au risque de menacer la survie même du collectif ? Un

petit groupe d'élèves et de professeurs se mobilisent pour tenter de sauver le lycée, mais pas à n'importe quel prix.

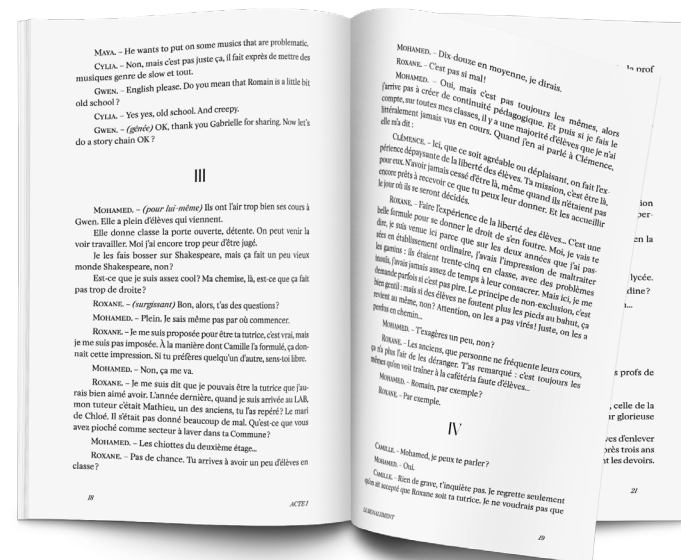
Un théâtre participatif autour d'une histoire vraie

Prolongeant la suite de textes de théâtre de François Hien sur les défis du milieu éducatif (*Le Chat*, 2023, *Éducation nationale*, 2024), *Le Signalement* s'inspire d'une histoire vraie. Sa réalisation a mobilisé une trentaine d'amateurs et d'amatrices.

En complément du texte de la pièce François Hien et Léa Porracchia proposent

également un récit à deux voix sur la genèse de l'ouvrage, ainsi qu'un texte réflexif sur les questions de l'accueil et de l'exclusion, qui sont au cœur de cette histoire.

« Ici, que ce soit agréable ou
déplaisant, on fait l'expérience
dépayssante de la liberté des élèves.
Ta mission, c'est être là, pour eux.
N'avoir jamais cessé d'être là, même
quand ils n'étaient pas encore
prêts à recevoir ce que tu peux leur
donner. Et les accueillir le jour où
ils se seront décidés. »



Détails

Le Signalement

François Hien,
Léa Porracchia

15 x 23 cm

164 pages

ISBN : 978-2-491924-69-0

Prix de vente public :
16,00 €

EXTRAITS

Pour feuilleter un extrait
du livre, [cliquer ici](#)

MAYA. – He wants to put on some musics that are problematic.
CYLIA. – Non, mais c'est pas juste ça, il fait exprès de mettre des musiques genre de slow et tout.
GWEN. – English please. Do you mean that Romain is a little bit old school ?
CYLIA. – Yes yes, old school. And creepy.
GWEN. – (*gênée*) OK, thank you Gabrielle for sharing. Now let's do a story chain OK ?

III

MOHAMED. – (*pour lui-même*) Ils ont l'air trop bien ses cours à Gwen. Elle a plein d'élèves qui viennent.
Elle donne classe la porte ouverte, détente. On peut venir la voir travailler. Moi j'ai encore trop peur d'être jugé.
Je les fais bosser sur Shakespeare, mais ça fait un peu vieux monde Shakespeare, non ?
Est-ce que je suis assez cool ? Ma chemise, là, est-ce que ça fait pas trop de droite ?

ROXANE. – (*surgissant*) Bon, alors, t'as des questions ?

MOHAMED. – Plein. Je sais même pas par où commencer.

ROXANE. – Je me suis proposée pour être ta tutrice, c'est vrai, mais je me suis pas imposée. À la manière dont Camille l'a formulé, ça donnait cette impression. Si tu préfères quelqu'un d'autre, sens-toi libre.

MOHAMED. – Non, ça me va.

ROXANE. – Je me suis dit que je pouvais être la tutrice que j'aurais bien aimé avoir. L'année dernière, quand je suis arrivée au LAB, mon tuteur c'était Mathieu, un des anciens, tu l'as repéré ? Le mari de Chloé. Il s'était pas donné beaucoup de mal. Qu'est-ce que vous avez pioché comme secteur à laver dans ta Commune ?

MOHAMED. – Les chiottes du deuxième étage...

ROXANE. – Pas de chance. Tu arrives à avoir un peu d'élèves en classe ?

MOHAMED. – Dix-douze en moyenne, je dirais.
ROXANE. – C'est pas si mal !

MOHAMED. – Oui, mais c'est pas toujours les mêmes, alors j'arrive pas à créer de continuité pédagogique. Et puis si je fais le compte, sur toutes mes classes, il y a une majorité d'élèves que je n'ai littéralement jamais vus en cours. Quand j'en ai parlé à Clémence, elle m'a dit :

CLÉMENCE. – Ici, que ce soit agréable ou déplaisant, on fait l'expérience dépayssante de la liberté des élèves. Ta mission, c'est être là, pour eux. N'avoir jamais cessé d'être là, même quand ils n'étaient pas encore prêts à recevoir ce que tu peux leur donner. Et les accueillir le jour où ils se seront décidés.

ROXANE. – Faire l'expérience de la liberté des élèves... C'est une belle formule pour se donner le droit de s'en foutre. Moi, je vais te dire, je suis venue ici parce que sur les deux années que j'ai passées en établissement ordinaire, j'avais l'impression de maltraiter les gamins : ils étaient trente-cinq en classe, avec des problèmes inouïs, j'avais jamais assez de temps à leur consacrer. Mais ici, je demande parfois si c'est pas pire. Le principe de non-exclusion, c'est bien gentil : mais si des élèves ne foutent plus les pieds au bahut, ça revient au même, non ? Attention, on les a pas virés ! Juste, on les a perdus en chemin...

MOHAMED. – T'exagères un peu, non ?

ROXANE. – Les anciens, que personne ne fréquente leurs cours, ça n'a plus l'air de les déranger. T'as remarqué : c'est toujours les mêmes qu'on voit traîner à la cafétéria faute d'élèves...

MOHAMED. – Romain, par exemple ?

ROXANE. – Par exemple.

IV

CAMILLE. – Mohamed, je peux te parler ?

MOHAMED. – Oui.

CAMILLE. – Rien de grave, t'inquiète pas. Je regrette seulement qu'on ait accepté que Roxane soit ta tutrice. Je ne voudrais pas que

EXTRAITS

Pour feuilleter un extrait
du livre, [cliquer ici](#)

TU NE CESSERAS JAMAIS D'ÊTRE NOTRE PROBLÈME

PAR LÉA PORRACCHIA

Soir de la générale. Le spectacle a commencé depuis 1 h 30. Je fais ma première entrée en scène, et je n'ai pas eu une seconde à moi avant ça. Avec l'équipe encadrante, nous avons passé 2 h à gérer le fait qu'une des jeunes comédiennes a fait une crise de panique monumentale au moment de l'entrée public. Je suis familière des crises d'angoisse, mais là, rien n'y faisait pour la raisonner, c'était viscéral.

Malgré sa terreur, nous décidons de lancer tout de même le spectacle, les 27 autres comédien.ne.s sont prête.s. François est en salle, il prend des notes pour les retours. Flora doit aller se mettre en place à Cour, elle entre en scène dès l'acte 1. Moi j'ai 1 h 30 devant moi avant de jouer. Alors je passe le début du spectacle à ses côtés, elle tremble de tous ses membres. Le moment de sa première entrée approche, elle ne veut pas y aller. Je lui propose de l'accompagner au bord du plateau, nous allons dans la « rue » d'où elle doit faire son entrée, c'est presque le moment de sa réplique, elle s'accroche à ma main, mais n'avance pas, il faut y aller, je fais un pas, elle me tire en arrière. C'est le moment de sa réplique, je lâche sa main, j'entre sur scène, je dis sa réplique à peu près, comme je m'en souviens, et les deux suivantes, j'en loupe une, les autres acteur.ice.s gèrent ce pépin à merveille, continuent comme si de rien n'était. Je ressors. Quand est sa prochaine entrée en scène ? Je calcule, je peux la remplacer jusqu'à telle scène, ensuite, impossible, je ne sais pas encore me dédoubler.

Me dédoubler, d'ailleurs, j'aimerais bien, là tout de suite, parce qu'à la base, si je suis en coulisse – côté Jardin –, c'est pour faire l'ombre d'une autre comédienne, que de graves soucis de santé

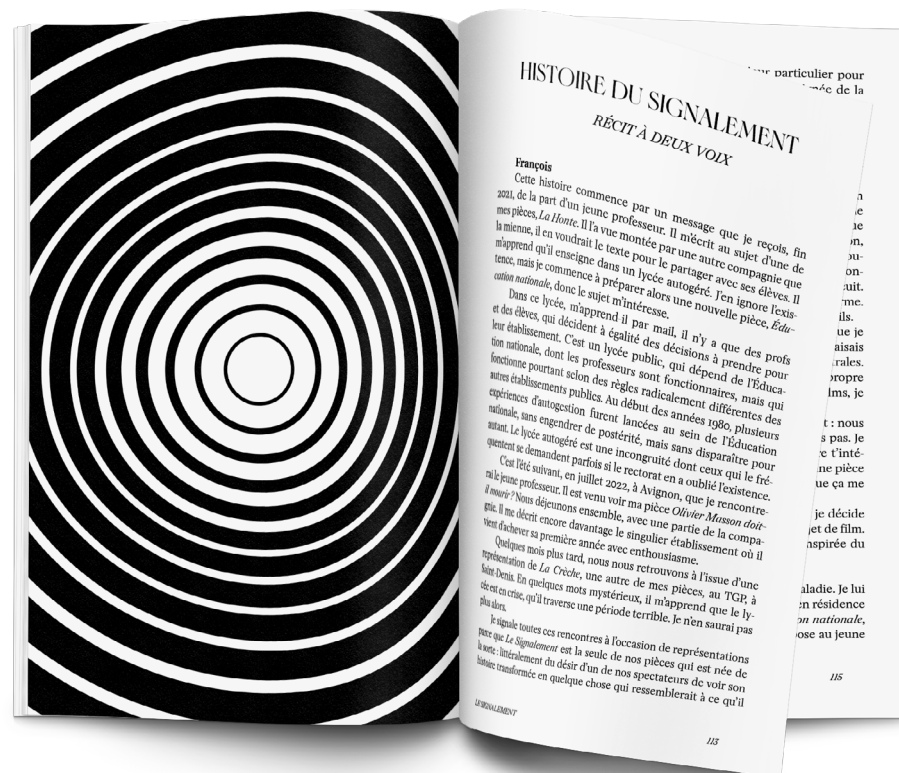
1 On appelle ainsi les couloirs desservant la scène, délimités par de grandes étoffes de velours noirs disposés en pans parallèles au bord de scène (disposition « à l'italienne »).

CAMILLE. – Il a un style particulier, Romain. Il fait beaucoup de blagues, il a un ton très libre, disons. Il y a une vingtaine d'années, c'était le prof le plus populaire du lycée. Aujourd'hui, bon, il semble y avoir une cabale contre lui : les élèves se passent le mot et une sorte de boycott non officiel s'est mis en place. C'est dur pour lui.

[...]

ÈVE. – (au public) Romain, vous l'avez compris, c'est un des profs du LAB. Le cherchez pas sur scène, on a choisi de pas vous le montrer.

Dans quelques jours, nous allons entrer dans la crise et Romain va partir en congé maladie, parce qu'il sera trop affecté par les accusations qui le visent. C'est ce qu'il dira. Ou bien, parce qu'il est lâche et qu'il veut pas avoir à répondre. En tout cas, il disparaît de ce lycée et n'y reviendra pas.



FRANÇOIS HIEN

François Hien est auteur (théâtre, essais, romans...), comédien et réalisateur de films. Il co-dirige avec Nicolas Ligeon la compagnie L'Harmonie Communale, qui monte certains de ses textes de théâtre. Il co-dirige avec Fabrice Osinski la société de production cinéma CinéSilex.

LÉA PORRACCHIA

Léa Porracchia est comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle travaille régulièrement avec l'Harmonie Communale et co-dirige la Compagnie du Déluge.

DANS LA MÊME COLLECTION



Prix du livre
Pyrénéen 2023

Sur les défis
du milieu éducatif

LES ÉDITIONS LIBEL

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photographeurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

Le Signalement s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme le système éducatif, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de co-éditions récurrentes.

Retrouvez toutes
nos parutions sur
notre site et sur
Instagram :

www.editions-libel.fr

@libel_editions

CONTACT PRESSE

PALOMA DIDELOT

p.didelot@editions-libel.fr

04 72 16 93 72